

La Relation de François-Augustin de Diesbach

Seigneur de Torny

sur le renouvellement de l'alliance
entre les Sept Cantons Catholiques
et les Dizains du Valais

le 10 novembre 1681, à Sion

M. Othmar de Courten, à Bâle, nous a obligeamment communiqué un document, tiré de ses archives personnelles déposées aux Archives d'Etat à Bâle, et qui a pour titre : Relatio Confoederationis renovatae inter Septem Cantones Catholicos et Desaes Vallesiae.

C'est un manuscrit français sur papier de 16 feuillets (17,5 cm. × 22, 5, cm.), dont le prologue précise encore le contenu : « Notes des Seigneurs qui ont été députés pour le renouvellement de l'alliance entre les Sept Cantons Catholiques et les Sept Dizains qui composent la République de Valais », à Sion, en novembre 1681, et « mémoire de ce qui s'est passé de plus remarquable depuis notre sortie de Fribourg jusqu'à notre retour ».

C'est une relation contemporaine qui paraît avoir été rédigée immédiatement après le retour de l'ambassade ; « Voilà », dit l'auteur pour conclure, « le sujet du voyage de Valais et ses particularités que ma mémoire m'a remis ; il y a des défauts dans le récit, que je prie le cher lecteur [de] vouloir me pardonner ; les mémoires qui paraîtront sans doute sur le même sujet instruiront pleinement les curieux. »

Le nom de l'auteur apparaît à la fin du texte : Diesbach Torny. Il s'agit sans doute de François-Augustin de Diesbach (1656-1707), de Fribourg, Seigneur de Torny-le-Grand et de Rhor, second fils de Jean-Frédéric et de Marie-Sara de Quartéry, membre du Conseil des Soixante en 1689, avoyer de Fribourg en 1698¹. En effet, dans l'extrait d'une Relation de l'arrivée de Mrs les ambassadeurs des Sept Cantons catholiques... à St-Maurice, 7 novembre 1681, par Gaspard-Antoine Quartéry, conservé aux Archives d'Etat à Fribourg², et qui rapporte les noms des ambassadeurs et de leur suite, François-Augustin de Diesbach figure avec son frère aîné Jean-Frédéric (1654-1683), Seigneur de Heitenried et Champvent, parmi les gentilshommes qui accompagnaient la délégation fribourgeoise. Comme il y avait des parents (sa mère était une Quartéry), ce Diesbach semble avoir été désigné, de préférence à tout autre, pour des missions spéciales en Valais. Il fut peu après, en 1683, envoyé comme député extraordinaire près notre République ; il exposa, dans une diétine convoquée à la hâte, les 15 et 16 septembre, le conflit qui avait surgi entre les patriotes des deux religions à Glaris ; une guerre risquait de survenir et les cantons catholiques avaient décidé de porter alors secours à leurs coreligionnaires. Les Valaisans promirent à cette occasion à Fribourg de lui venir en aide au moyen d'une diversion puissante et, en cas de besoin, de lui envoyer un secours effectif³. Diesbach retourna encore une fois à Sion en 1697, toujours pour des éventualités de guerre religieuse⁴.

Enfin toute une série d'expressions : « nos chefs », « nos seigneurs députés », et surtout cette phrase : « Je ne saurais faire un détail, parce que les gentilshommes n'eurent pas l'honneur d'en être [du déjeuner de l'évêque, le 12 novembre] », confirment encore que l'auteur est un gentilhomme de la suite.

Diesbach signait quelquefois Diesbach Torny tout court, sans mentionner ses prénoms ; mais on trouve aussi la signature complète : François-Augustin de Diesbach Torny. Son écriture offre une certaine ressemblance avec celle de notre manuscrit qui est

¹ Ghellinck Vaernewyck, *La généalogie de la maison de Diesbach*, Gand, 1921, pp. 471-474. — Jean-Frédéric avait épousé en 1643 Marie-S. de Quartéry, fille de Jean, seigneur de Bex, vidame de Massongex, et de Christine de Kalbermatten. *Ibid.*, p. 419.

² *Relation de l'arrivée de Mrs les ambassadeurs de Sept Cantons Catholiques pour renouveler l'alliance avec la Republique de Vallais, à St-Maurice et de leur reception, extraite de la notice qu'en a laissé nob. Gaspard Antoine Quartéry capitaine en Piémont et major des troupes de la bannière dudit St-Maurice*, manuscrit obligeamment communiqué par Mlle J. Niquille, archiviste d'Etat, à Fribourg.

³ *Recès des Diètes Valaisannes*, trad. ms. de Courten, T. V, p. 453. (Archives Cantonales, Sion).

⁴ Instructions de la Chancellerie d'Etat de Fribourg, du 23 juillet 1697. Communication de Mlle Niquille.

certainement contemporain ; mais elle comporte des différences, les d majuscules et minuscules, par exemple, qui permettent d'affirmer que ce texte n'est pas de sa main⁵.

Sans aucun doute, nous avons là une copie ; celle-ci est souvent fautive. Les fautes commises dans la transcription des noms propres fribourgeois et valaisans, prouvent que le scribe n'appartenait ni à l'un ni à l'autre des deux cantons. En ce qui concerne Fribourg, il écrit par exemple, Keller, pour Kessler, le bailli de Châtel-St-Denis, Bady pour Gady ; Prédoge est une énorme faute de lecture pour Grüningen, nom allemand d'Everdes. Le scribe n'est pas non plus familiarisé avec les noms patronymiques du Valais qu'il transcrit parfois phonétiquement : Dorsac pour Dorschatz, Dorsaz, ou Cunche pour Kuntschen ; un nom qui lui paraît trop latin comme de Platea, il le traduit tout simplement en français : De la place.

Sans nous arrêter à de grossières fautes de copie, signalons encore que ce texte est en outre incomplet. Dans l'énumération des députés et des gentilshommes qui les accompagnaient dans leur ambassade, figurent ceux de Lucerne, d'Uri, de Schwyz, d'Unterwald ; mais il n'y a qu'un seul député de Zoug, et ceux de Fribourg et de Soleure manquent : le scribe s'est arrêté au bas d'une page, et a laissé les deux suivantes en blanc. Au cours de la relation, il a omis à deux ou trois reprises, une ligne ou seulement quelques mots, ce qui rend quelquefois son texte obscur.

Enfin, l'analyse de ce récit pittoresque et naïf nous autorise aussi à l'attribuer à Diesbach. Après le rassemblement des députés et de leur suite à Fribourg, notre auteur décrit le voyage de cette imposante caravane (de 32 cavaliers, d'après la liste de G.-A. Quartéry) qui, en cinq étapes, par Bulle, Châtel-St-Denis, Chillon, Aigle, St-Maurice, Martigny et St-Pierre de Clages, arrive enfin à Sion. Son âge (Diesbach avait alors tout juste vingt-cinq ans) explique la nature de ce récit, écrit « à l'usage des curieux ». En effet, il est bien naturel qu'un jeune gentilhomme qui, pour la première fois semble-t-il, prend part à une ambassade solennelle, n'en retienne que les manifestations extérieures et sensibles : les réceptions au bruit des armes à feu et des trompettes, les banquets pantagruéliques qu'il décrit non sans complaisance, les visites de politesse, le bal, la comédie, etc. C'est d'ailleurs ce qui pour nous fait le charme de ce texte, et la raison pour laquelle nous le publions. La cérémonie elle-même du renouvellement, Diesbach la décrit sans trop s'y attarder : il pense avec raison que tous ces discours sont dûment protocolés et figureront dans le dossier des documents officiels. De plus lui-même ne joue pas un premier rôle dans l'affaire ; il est un figurant ; et conformément à son rôle, il ne rapporte, mais avec abondance, que les circonstances qui servent de décor à la solennité. Enfin, spectateur aux yeux ouverts, il ne manque

⁵ Communication de Mlle Niquille.

pas de relever ironiquement que ses chefs « qui en tous lieux faisaient connaître leurs agréables manières, faisaient aussi la petite débauche, profitant de l'occasion de boire des vins si rares... ».

Cette cérémonie du renouvellement de l'alliance, dont Diesbach rapporte les détails avec l'étonnement amusé d'un jeune homme, était déjà une coutume ancienne. Elle avait pris naissance près de deux siècles auparavant.

* * *

Quand la Réforme commença en Suisse au début du XVI^e siècle, le Valais, malgré déjà quelques défections, était encore sincèrement catholique. Et « c'est pour conserver leur foi, note Grenat, que le 25 novembre 1528, les dizains de Sion, Sierre, Viège, Brigue et Conches avaient renouvelé le pacte de combourgeoisie du 15 août 1417 avec les cantons de Lucerne, Uri et Unterwald, pacte auquel les dizains de Loèche et Rarogne, ainsi que Fribourg, Zoug et Schwyz accédèrent le 12 mai 1529. Ce fut le premier traité que les six cantons catholiques firent avec le Valais pour sauvegarder leurs croyances religieuses ; il se renouvela déjà en 1533 à l'occasion de l'admission de Soleure, puis plusieurs fois dans la suite. « Des dissensions, y est-il dit, s'étant élevées sur notre foi chrétienne par l'effet d'une nouvelle secte propagée par certains prédicants, sous couleur de parole de Dieu, et quelques villes et seigneuries ayant défailli de l'ancienne croyance chrétienne et embrassé la prétendue doctrine nouvelle, qui est cependant contraire à la loi chrétienne, nous, parties contractantes, s'il arrivait que quelqu'un veuille détacher nos villes, pays, domaines et ressortissants de la vraie loi de Dieu et de notre antique religion, nous avons juré de nous soutenir et protéger mutuellement, en y consacrant nos corps et nos biens. Et à l'ancien traité il a été fait cette modification spéciale en faveur du Valais, que toutes les fois et pour quoi que ce soit que l'une des parties devra se porter au secours de l'autre, elle devra le faire sans délai, loyalement et à ses frais. » On y réserve soigneusement de part et d'autre les anciennes libertés, coutumes, usages... de même que tous les traités plus anciens « par lesquels nous sommes liés avant la date actuelle, sauf l'article concernant la protection à la foi chrétienne, pour laquelle aucun traité antérieur ne doit nous lier ».

« Ce traité devait se renouveler tous les dix ans »⁶.

Nous n'avons pas pour propos de retracer l'histoire des relations issues de l'alliance des cantons catholiques avec le Valais, et d'en marquer les diverses étapes qu'en sont chacun des renouvellements.

⁶ Grenat, *Histoire moderne du Valais de 1536 à 1815*, Genève 1904, pp. 3-4.

En 1681, la solennité devait, une fois de plus, avoir lieu à Sion. Les cantons catholiques y députèrent une nombreuse délégation : pour Lucerne, le capitaine Rodolphe Mohr, chef de l'ambassade, le conseiller Jean-Martin Schwyzer de Buonas et Jost Pfyffer, secrétaire de la ville, qui fonctionnait également comme secrétaire de l'ambassade ; pour Uri, le capitaine Jean-Antoine Schmid, landammann, et Sébastien Muheim, ancien landammann ; pour Schwyz, Jacques Weber, landammann, et Jean-François Betschart, ancien landammann ; pour Unterwald, Pierre Entz, landammann d'Obwald, et Charles Leodegar Lussy, landammann de Nidwald ; pour Zoug, Béat-Jacques Zurlauben et Jean Weber ; pour Fribourg, le capitaine Tobie Gottrau, seigneur de Pensier, avoyer, et le bourgmestre François-Joseph Vögeli ; pour Soleure, François Sury, avoyer, et Sury, trésorier⁷.

A ces quinze députés, ajoutez encore les gentilshommes qui les accompagnaient au nombre de 17. On comprendra dès lors facilement que les Valaisans aient estimé que le renouvellement périodique de l'alliance, qui jusqu'alors avait lieu à Sion chaque vingt ans, ait été pour eux une lourde charge⁸, d'autant plus qu'ils avaient coutume de recevoir leurs Confédérés avec une grande somptuosité, comme on le verra⁹.

Il ne nous appartient pas d'exposer ici dans le détail les objets qui figurèrent à l'ordre du jour de l'Assemblée : on trouvera dans Grenat¹⁰ un résumé des douze articles qu'elle jura d'observer à cette occasion.

Il nous reste toutefois un point à fixer : celui de la date du renouvellement. Au début de sa relation, Diesbach l'assigne par deux fois au 9 novembre 1681 ; mais racontant jour par jour les faits et gestes de l'ambassade, il en arrive au 10 novembre pour décrire la cérémonie. Grenat se prononce pour le 6, mais fait cependant remarquer en note que « suivant l'acte de rénovation qui eut lieu à Uri dix ans plus tard, au lieu du 6, il faudrait lire le 10 novembre »¹¹. Grenat a eu sans doute sous les yeux la traduction des *Recès des diètes* par Adolphe de Courten. Celui-ci note avec raison que le renouvellement eut lieu à Sion le lundi avant la St-Martin de 1681, comme le porte une des expéditions, Montag vor St. Martin¹² ; mais il identifie par erreur ce lundi avec

⁷ *Recès...* Tome cit., p. 425.

⁸ Cf. Ghika, *Les luttes politiques... sous l'épiscopat de H. Jost (1613-1634)*, dans *Vallesia*, T. II, 1947, p. 120, note 202.

⁹ Voir aussi les préparatifs du banquet pour le renouvellement de 1624, dans D. Imesch, *Die Vorbereitungen für ein Festessen im Jahre 1624*, dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, Bd VII (1934), pp. 365-375.

¹⁰ *Op. cit.*, pp. 331-333.

¹¹ *Ibid.*, p. 331, note 3.

¹² Archives Cantonales, ABS, 204/20, p. 203.

le 6 novembre. Car le « calendrier perpétuel » fixe bien le lundi avant la St-Martin (11 novembre) de 1681 au 10 novembre, comme Diesbach le mentionne correctement dans le corps de son texte.

* * *

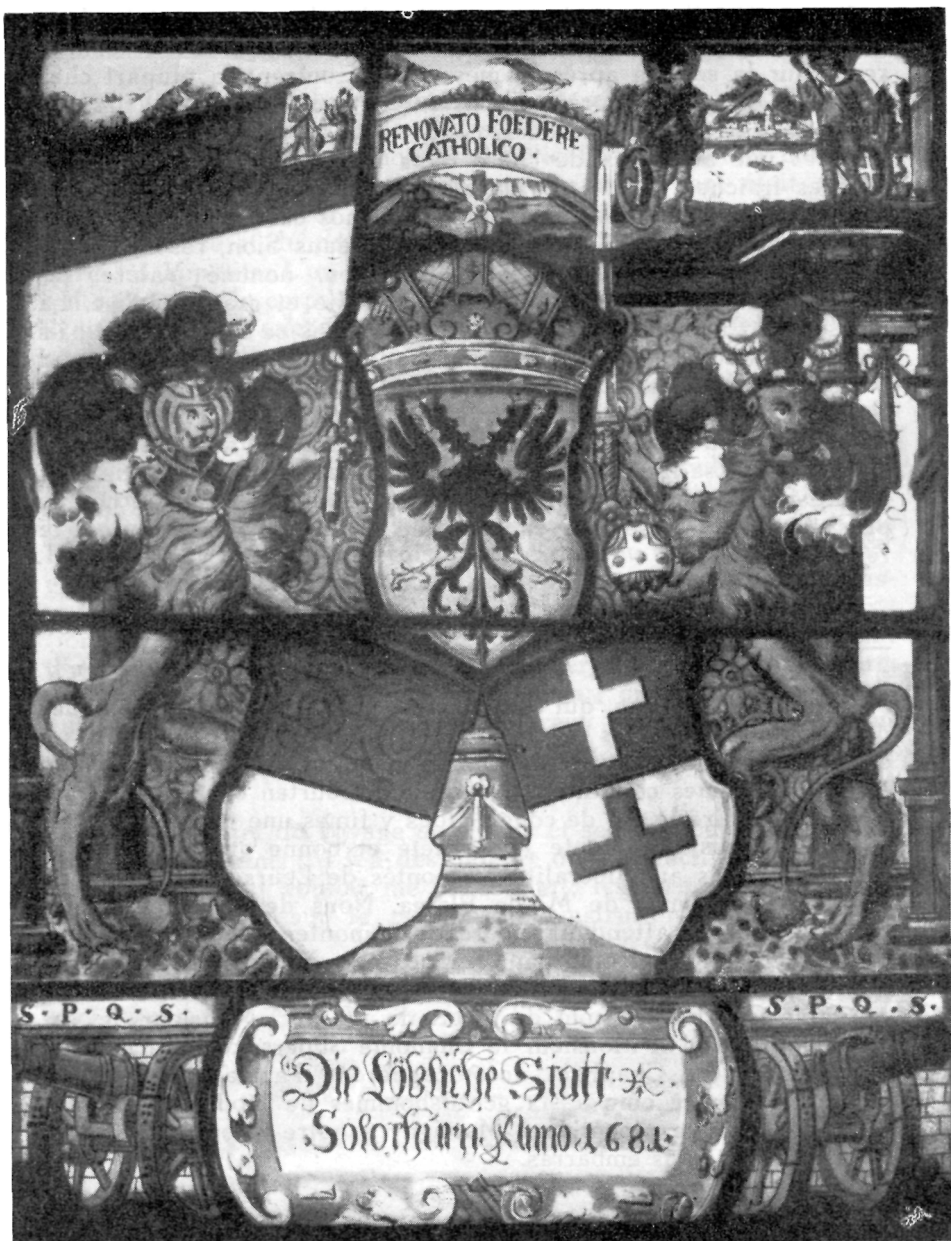
Il est convenu, pour la publication des documents anciens, d'en reproduire exactement la graphie ; mais il est admis, pour les documents en français du XVII^e siècle et des siècles plus récents, que cette règle peut souffrir une exception « en raison du manque d'intérêt linguistique de certaines fantaisies graphiques ».

C'est cette dernière solution que nous avons adoptée pour l'établissement de notre texte ; nous en avons ramené la graphie à l'orthographe moderne. Nous avons procédé de la même manière pour celle des noms propres que nous avons restitués et transcrits conformément à l'usage actuel. Les omissions du copiste, nous les avons indiquées par trois points de suspension (...), ou lorsque nous avons pu rétablir un sens plausible, nous l'avons indiqué entre parenthèses carrées.

Quant aux personnages qui apparaissent dans cette relation, nous n'avons identifié que les principaux, afin de rendre l'intelligence du texte accessible à tous. C'est pour la même raison que nous avons donné en note l'explication de quelques termes et expressions rares ou tombés en désuétude.

Il nous a paru inutile de publier la liste incomplète de l'ambassade, dont nous avons cité plus haut les délégués officiels. Enfin, nous avons jugé opportun de marquer par des sous-titres les diverses étapes du voyage et de ses manifestations.

André DONNET



Vitrail aux armes de Soleure et de Conches offert par Soleure
pour commémorer le renouvellement d'alliance de 1681.

(à l'Abbaye de St-Maurice).

Relatio Confoederationis renovatae inter Septem Cantones Catholicos et Desanen Vallesiae

Notes des Seigneurs qui ont été députés pour le renouvellement de l'alliance entre les Sept Cantons Catholiques et les Sept Dizains qui composent la république de Valais, faite le neuvième¹³ jour de novembre de l'année mille six cent quatre-vingt et un, dans la ville de Sion, et mémoire de ce qui s'est passé de plus remarquable depuis notre sortie de Fribourg jusqu'à notre retour.

.

Rassemblement à Fribourg (3 et 4 novembre).

Ceux qui composent et qui maintiendront toujours une œuvre si sainte, à savoir les Louables Cantons de Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug, Fribourg et Soleure, le 9^e¹³ jour du mois de novembre de l'année 1681... afin de suivre à la cérémonie sous les auspices du Saint-Esprit et de notre ancienne mère Eglise ; Messieurs les députés des Six Cantons Catholiques arrivèrent pour effectuer ces beaux dessins en trois bandes, environ les quatre heures du soir, le 3^e et 4^e de novembre, à Fribourg. On ne tira point à leur arrivée, ains¹⁴ toute la parade et cérémonie se fit par quarante bourgeois des mieux faits qui étaient sous les armes à la porte de Berne, commandés par Monsieur Gaspard Gady¹⁵, en qualité de capitaine, Monsieur son frère, Joseph Gady¹⁶ et Monsieur Giller, ses officiers ; et vingt autres bourgeois à la porte de Morat, commandés par Monsieur Jean-Louis Adam¹⁷, parce que Messieurs de Soleure avaient pris la route d'Aarberg ; le logement pour tous était préparé au *Cheval Blanc*, où Monsieur l'avoyer Tobie Gottrau¹⁸, accompagné de dix ou douze Sénateurs et de Messieurs les quatre Bannerets, porta la parole avec des termes savants et polis, félicitant au nom de l'Etat l'heureuse arrivée de ces Seigneurs ; Monsieur Mohr¹⁹, comme chef de l'Ambassade,

¹³ Neuvième, *corrigez* dixième.

¹⁴ ains, mais.

¹⁵ Jean-Gaspard Gady, des Deux-Cents 1668, des Soixante 1679, bailli de Bulle 1682-1687, † 1723. Cf. *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (DHBS), T. III, p. 300.

¹⁶ François-Joseph Gady, des Deux-Cents 1687, avoyer de Morat 1705-1710, etc., † 1720. Cf. DHBS, *loc. cit.*

¹⁷ Père du célèbre chanoine de St-Nicolas, Pierre-François-Antoine Adam (1688-1758). — Cf. DHBS, T. I, p. 70.

¹⁸ Tobie Gottrau (1623-1698), avoyer de Fribourg, les années impaires de 1679 à 1697. — Cf. DHBS, T. III, pp. 233 et 502.

¹⁹ Rodolphe Mohr (1624-1701), avoyer de Lucerne de 1696 à 1701. — Cf. DHBS, T. IV, p. 772.

répondit aux honnêtetés et honneurs par une harangue succinte et spirituelle. La table fut servie ensuite, et après les compliments accoutumés, Monsieur Mohr ayant pris le haut de la table, l'on entremêla les députés et ceux du lieu le mieux qui se put faire ; au premier service, Monsieur le grand sautier Castella s'acquitta parfaitement bien de son devoir, présentant le vin honoraire ; la chère fut grande, et le tout fut servi avec la conduite ordinaire du sieur Pettolaz ; les témoignages d'affection parurent dès ce moment jusqu'à la fin du voyage, car ce souper, joint au déjeuner du lendemain, fut payé des libéralités de Leurs Excellences. Les conviés, pour tenir compagnie à ces illustres Seigneurs furent choisis, outre les Seigneurs prénommés, du nombre de Messieurs les Secrétaires, de Messieurs les Soixante et des Deux-Cents.

Première étape : Bulle (5 novembre).

Le jour du départ fut le cinquième ; les logements étaient prêts à Bulle, où le sieur Giller avait été envoyé pour donner les ordres nécessaires. Les Six Cantons alliés furent reçus à la susdite ville au bruit de tout le canon qui était au Château et de la mousqueterie d'environ cinquante hommes qui étaient sous les armes ; au village de Riaz, l'on avait présenté du vin, et quinze ou vingt paysans firent feu en ordre. Messieurs les Députés de Fribourg, pour ne pas obliger le reste de l'ambassade à se serrer, prirent leur gîte au Château de Vuippens, où Monsieur Boccard²⁰, bailli de Prédoge²¹, leur fit tout l'accueil possible, et à tous ceux de la suite.

Deuxième étape : Châtel-St-Denis (6 novembre).

Le sixième [jour], l'on rejoignit à Bulle ceux que nous avions quittés la veille, et après avoir été très bien régalez de Monsieur Buman²², le bailli, nous partîmes tous en même temps, au bruit du canon et de quelques mousqueteries. Au bout de trois heures, étant à la terre de Châtel-St-Denis, nous découvrîmes de l'infanterie qui bordait la haie, et qui à chaque bande, — car le mauvais temps nous avait séparés, si bien que nous étions rompus en plusieurs files, — faisait dans les formes usitées parmi les soldats les mieux exercés, le coup et le mousquet. Le nombre était de quatre-vingts hommes, commandés par le sieur Perroud, lieutenant baillival. Les logements de Châtel-St-Denis avaient été marqués par le sieur

²⁰ François-Nicolas de Boccard, bailli d'Everdes et de Vuippens 1678-1683. — Cf. Weitzel, *Répertoire des baillis...* dans *Archives de la Soc. d'hist. de Fribourg*, T. X (1915), p. 518.

²¹ Grossière erreur de lecture de Grüningen, nom allemand d'Everdes.

²² Béat-Simon Buman (1639-1709), bailli de Bulle 1677-1682. — Cf. *DHBS*, T. II, p. 342.

Giller et tout a été réglé par canton. Messieurs les députés de Fribourg, par la même considération que la veille, allèrent au Château, où Monsieur Kessler ²³, le bailli, témoigna l'empressement qu'il avait de recevoir nos Seigneurs députés dans les formes et manières les plus belles et civiles.

3e étape : Châtel-St-Denis, Chillon, Aigle, Bex, St-Maurice (7 nov.).

Ce fut le lendemain au septième [jour] que nous crûmes passer sans être vus de personne, considérant que Leurs Excellences de Berne ne voudraient pas qu'il fût fait des honnêtetés aux Cantons leurs alliés, qui devaient renouveler une alliance à laquelle ils n'avaient point de part. Cependant par un coup de politique, ou plutôt par une honnêteté sans égale, passant près de Chillon, tout le canon du Château qui est bon, fort et muni, situé dans le lac de Genève, joua à diverses reprises. Ce fut le commencement où nous nous aperçûmes que l'on paraîtrait ; et effectivement à une lieue de là, près de Roche où sont les salines, vingt cavaliers commandés par un ancien officier de bonne mine, saluant l'épée à la main, étaient bien rangés, le mousqueton haut, qui suivirent en façon de rière-garde ; et quelque temps après, Monsieur Lombach ²⁴, gouverneur d'Aigle, accompagné de quelques gentilshommes et suivi d'autres cavaliers, reçut Messieurs les Ambassadeurs avec beaucoup d'honnêteté et de respect, et fit un compliment plein d'esprit ; puis ayant fait volte-face, accompagna nos Seigneurs ; les ordres étaient donnés pour les recevoir à Aigle ; mais avant que d'y arriver, quatre cents mousquetaires, qui bordaient une muraille dans les vignes, firent grand feu, et regagnant le chemin d'où ils étaient venus, se mirent en bataille près du lieu où le dîner se devait servir, qui était dans la maison des fusiliers ; les canons eurent leur tour à se faire entendre en divers temps ; les officiers tant d'infanterie que de cavalerie donnèrent le plaisir à nos Seigneurs d'exercer leurs soldats qui ont bien réussi. Tous ceux qui connaissent la manière d'agir de Monsieur de Lombach se persuaderont aisément que le régal fut donné avec bien de la conduite et de la magnificence : les vins, sans expliquer ce que l'on peut donner de meilleur en jour maigre, furent choisis et très délicats, outre le vin de Frontignan ²⁵ qui était donné à l'abandon et de très bonne grâce ; la halte fut de passé deux heures, après quoi nous prîmes la route de St-Maurice ; Monsieur Lombach continua ses civilités jusqu'au bout de son Gouvernement, car dans le village

²³ Rodolphe Kessler, bailli de Châtel-St-Denis 1678-1685, † 1685. — Cf. *DHBS*, T. IV, p. 345.

²⁴ Antoine Lombach (1644-1707), gouverneur d'Aigle 1679-1695. — Cf. *DHBS*, T. IV, p. 549.

²⁵ *Frontignan*, célèbre muscat français de l'Hérault.

de Bex, on présenta encore une collation et quelques hommes qui étaient sous les armes firent deux décharges très à propos.

La réception à St-Maurice (soir du 7 novembre).

A l'approche de St-Maurice, les éclats tant des canons que des mousquets firent retentir les rochers à diverses décharges : arrivant au pont du Rhône, les révérends Messieurs le Grand-Doyen de Sion, appelé Ducommun²⁶, et le Sacristain Courten²⁷, au nom de l'Evêque et du Chapitre, témoignèrent par une harangue digne de leur savoir, la joie qu'ils avaient de l'heureuse arrivée des illustres députés. Monsieur le Vice-Bailli Lambien²⁸ et Monsieur l'ancien Vice-Bailli Inalbon²⁹, qui étaient les députés au nom de l'Etat de Valais pour recevoir l'ambassade, firent un discours plein d'honnêteté et de courtoisie, expliquant avec quelle impatience tout l'Etat de Valais attendait leurs très chers alliés et confédérés pour la confirmation d'une alliance qui regarde l'honneur et la gloire de Dieu et l'union des Etats sous l'obéissance de notre Sainte Mère l'Eglise ; M. Mohr dit sur cela ce que l'on pouvait dire.

La suite des députés de Valais était composée des gens les plus qualifiés, du gouverneur de St-Maurice, de l'ancienne et noble famille des Preux³⁰, du gouverneur de Monthey, d'une maison qui peut à juste titre se mettre au rang des premiers gentilshommes de Valais, nommé M. de Werra³¹, et plusieurs autres de même rang, la plupart gens qui étaient ou qui avaient été au service de divers monarques, en qualité de capitaine, lieutenant, ou bien des chefs de justice dans le lieu. L'ordre de notre entrée se tint de la sorte : les cavaliers qui portent les couleurs des Cantons précédaient Messieurs les députés deux à deux selon leurs rangs ; Messieurs les gentilshommes suivaient la destinée de leurs chefs, et tout ce qu'il y avait de valeur dans le même ordre ; ce fut de la manière où nous marchâmes partout où nous étions joints. Deux trompettes que S. A. R. de Savoie avait envoyés pour la cérémonie se firent entendre dans un lieu élevé avec plaisir à tous ceux qui les écoutaient, les tambours et les fifres, d'autres battant la marche, persuadaient aisément que tous voulaient contribuer à bien nous

²⁶ Pierre Ducommun, chanoine de Sion 1642, doyen de Sion 1672, † 1685. — Cf. *Armorial Valaisan*, 1946, p. 82.

²⁷ Jean-Antoine Courten (1624-1694), chanoine de Sion 1665, grand sacristain de 1672 à 1685. — Cf. Tamini et Délèze, *Nouvel Essai de Vallesia christiana*, 1940, p. 436.

²⁸ Antoine Lambien († 1683), vice-bailli 1680-1681, secrétaire d'Etat 1682, date où il publia la carte du Valais. — Cf. *Armorial...* p. 145.

²⁹ Adrien Inalbon, vice-bailli de 1678 à 1680. — Cf. *ibid.*, p. 130.

³⁰ François-Pierre Preux, gouverneur de St-Maurice 1680-1681.

³¹ Jean-Gabriel Werra, gouverneur de Monthey 1681-1682. — Cf. *Armorial*, p. 293.

recevoir. Nous marchâmes en ordre entre deux rangs continus d'infanterie et, étant dans la ville, chacun suivant son quartier destiné fut conduit dans les meilleurs logements de St-Maurice, comme dans l'Abbaye des chanoines réguliers, dans la maison particulière de Messieurs les Preux, chez Monsieur le Vidonde de Quartéry et chez Monsieur de La Pierre. Il serait inutile de vouloir s'étendre à décrire les honnêtetés que tous ces Messieurs nous témoignèrent ; chez eux, ils cherchaient tous l'occasion de nous combler de bienfaits. Le rendez-vous du souper fut donné chez Messieurs les Preux, où toutes choses, dès le commencement jusqu'à la fin, ont été ménagées, rangées et conduites à la satisfaction et contentement de nos Seigneurs, et d'un chacun ; le grand nombre des personnes n'embarrassaient point, parce que les ordres étaient donnés fort à propos ; le poisson, ce jour-là, était servi et apprêté à profusion : les vins tant blancs que rouges qui étaient servis et présentés par des personnes des plus considérables, étaient à souhait et très délicieux. Nous tinmes table à loisir, faisant si bonne chère, [que] nous [ne] nous retirâmes que fort tard.

4e étape : St-Maurice-Martigny (8 novembre).

Le 8e jour après la messe, la plupart de nos Seigneurs virent les belles et saintes reliques qui sont dans l'ancienne et royale Abbaye ; puis, ayant tenu une session, on retourna au lieu de la bonne chère ; tout fut servi de la même grâce et conduite que la veille. A l'heure destinée, on part pour se rendre à Martigny ; les canons et la mousqueterie jouèrent leur jeu et continuèrent longtemps. Il semblait, après avoir été reçus d'un air si splendide, que les repas d'un jour maigre avaient pris fin, et que le poisson ne se trouvait pas comme à St-Maurice ; mais nous sûmes le contraire au souper, que l'Etat de Valais avait ordonné à Martigny, où nous logeâmes... étaient marqués pour le coucher. Ce fut là encore où la manière de traiter parut dans un haut lustre par les soins des sieurs Ganioz³², de Piémont, et où le régal du soir et celui du lendemain au matin furent bien conduits.

Messieurs les Chanoines du St-Bernard, au nom du Prévôt et Chef de leur monastère, comme conducteur et Prieur des Eglises de Martigny, portèrent du vin que l'on nomme de *La Marque*³³,

³² Famille originaire de Chieri, près Turin. Deux frères, négociants, Bernardin et Antoine, vinrent s'établir à Martigny en 1580, reçus communiers en 1585. Etienne, fils de Bernardin, bourgeois 1655, notaire, curial et lieutenant épiscopal, mourut centenaire ; Jean-Joseph, fils d'Etienne, notaire apost. 1674, banneret 1672, lieutenant 1686. — Cf. Alpinus [Ph. Farquet], *Quelques familles de la paroisse de Martigny aux XVIIe et XVIIIe siècles*, dans *Nouvelliste Valaisan*, 24/25 janvier 1932.

³³ « Parchet » connu de Martigny. Lire son origine légendaire chez Alpinus [Philippe Farquet], *Les origines des « Marques » et de « Coquimpey »*, dans *Nouvelliste Valaisan*, 2 juin 1942.

tant blanc que rouge, fort délicieux, et firent, après une harangue d'environ demi-heure, connaître qu'en tous lieux ils savaient en user bien.

5e étape : Martigny-St-Pierre de Clages-Sion (9 novembre).

La traite du 9^{me} jour était d'aller à Sion. Cependant, Monsieur l'Evêque du Valais, qui est de l'ancienne et noble famille des Riedmatten ³⁴, laquelle a donné des évêques séculiers et des Chefs en Valais dans ces derniers siècles, voulant donner des marques de ses libéralités avant que nous entrassions dans la Ville, avait fait apprêter un repas à St-Pierre [de Clages], qui interrompit la traite. Et quoique nous eussions déjeuné, ou pour mieux dire bien diné à Martigny, les viandes qui furent présentées au village de St-Pierre étaient trop bien assaisonnées pour ne pas en goûter, et à la vérité je m'aperçus de là que l'appétit venait en mangeant.

Pour déduire ³⁵ autant bien que j'ai vu la suite de notre voyage, il est nécessaire que je dise qu'il y a au haut de quelques rochers escarpés, les masures des tours bâties déjà du temps des Romains, et cela en plusieurs endroits dans le Valais. Ce fut sur ces hauteurs près desquelles nous étions obligés de passer, que l'on avait par machine posté des pétards et des canons de deux ou trois livres de balle, d'où l'on commença à féliciter notre heureuse arrivée dans le lieu destiné à la cérémonie. Ce fut quelque temps après que le grenier de toutes les inventions de guerre se fit entendre. Un bataillon bien rangé dans un lieu plain salua, lorsque nous fûmes à la portée du canon de Sion. Des canons braqués en plusieurs endroits étaient bien servis, et l'affluence du monde qui [se] trémoussait attendant notre venue, nous mettait dans l'impatience que nous fussions arrivés au lieu destiné.

Réception à Sion, le soir du 9 novembre.

A la porte de la Ville, Monsieur le bourgmestre de Montheys ³⁶, homme doué d'un esprit rare, s'acquitta sagement du compliment qu'il devait faire au nom du Dizain de Sion. La répartition se fit par Monsieur Mohr à la manière accoutumée ; nous entrâmes entre deux rangs de mousquetaires, et dans le même ordre qu'à St-Maurice, jusqu'au logement qui était préparé pour Messieurs de Lucerne, où le monde qui était sous les armes en deux rangs finissait. Cette infanterie ne pouvait manquer de bien faire, étant commandée et conduite par Monsieur le Capitaine Arnold Kalbermatten

³⁴ Adrien V de Riedmatten, évêque de Sion 1672-1701.

³⁵ *Déduire*, exposer en détail.

³⁶ Jean-Antoine de Montheys, bourgmestre de Sion 1679, 1681, 1694. — Cf. *Armorial...* p. 173.

en chef, Monsieur Nicolas Kalbermatten, lieutenant, Messieurs Preux, Barberin, Waldin, lieutenants aussi, Messieurs de Montheys, Kalbermatten et Penon, enseignes, tous gens de service dans cette même qualité pour le Roi de France et S. A. R. de Savoie. Nous sûmes tous arrivant au lieu susdit, les logements qui nous étaient préparés ; Monsieur le Capitaine Arnold Kalbermatten logea Messieurs de Lucerne, Monsieur le Capitaine Pierre Kalbermatten eut chez lui Messieurs d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald, Monsieur Dorsaz logea Messieurs de Zoug et Monsieur Nicolas Kalbermatten Messieurs de Fribourg ; Messieurs de Soleure furent logés chez Monsieur Kuntschen. Il est aisé de juger que dans une conjoncture pareille nous aurons été très bien reçus et tous Messieurs nos hôtes de Sion empressés à nous faire plaisir. A peine nos Seigneurs étaient-ils entrés dans leurs chambres destinées, quand Monsieur le capitaine Courten, de Sierre, entra pour les complimenter et prier au souper chez Monsieur de Platea³⁷, ancien gouverneur de St-Maurice ; il fut pour en faire de même chez tous Messieurs les Députés. Le souper, par M. de Platea qui était chargé de tous les repas, fut donné dans les formes. Les viandes de cerfs, sangliers, chevreuils, capricornes, les faisans, faisannes, perdrix, arbennes³⁸, gellinotes, et ce que l'on peut trouver de plus exquis autre part, étaient mis en pyramide, et l'on peut dire avec vérité que les vins de six différents goûts, étaient des meilleurs que l'on puisse boire aux repas. Nous étions tous servis avec empressement des gens des mieux faits et de la première qualité du Pays. Il n'y eut que quatre ou cinq personnes de l'Etat de Valais qui se trouvèrent au souper.

La cérémonie du renouvellement, le lundi 10 novembre.

Ce fut au lendemain, au dixième jour, que tout s'apprêtait au renouvellement d'une si haute et précieuse alliance, qui n'a point d'intérêt particulier pour viser, mais l'honneur et la gloire de Dieu. Les tambours et fifres qui appelaient chaque soldat à son devoir, nous ayant éveillés, chacun songeait à se mettre sur ses belles plumes et à se rendre près de ses chefs, pour avoir l'honneur de les suivre jusqu'au lieu où se devait tenir la session, et ensuite jusqu'à l'église de St-Théodule, lieu de la cérémonie³⁹. Deux Seigneurs Députés de chaque dizain de Valais se trouvèrent à la dite session, où les points à décider furent conclus.

³⁷ Jean-Etienne de Platea, de Sion, gouverneur de St-Maurice 1678-1679, secrétaire d'Etat 1687-1689, Grand-Bailli 1689-1699.

³⁸ Arbenne, nom vulgaire du lagopède, de la famille des tétras, qu'on appelle aussi communément dans les Alpes *perdrix blanche*.

³⁹ Erreur de Diesbach ou du scribe. Il sera question plus loin de la cathédrale où eut lieu effectivement la cérémonie.

Monsieur Pfyffer ⁴⁰, le secrétaire de Willisau, et Monsieur Gottrau de Pensier ⁴¹ furent envoyés au nom des ambassadeurs des Cantons auprès de Monsieur l'Evêque, le complimenter de leur part et l'avertir de leur arrivée. J'avais oublié de dire que le jour précédent, le même M. Pfyffer et Monsieur Mohr, le fils ⁴², furent aussi chez Monsieur de Montheys ⁴³, Grand-Bailli du Valais. Monseigneur l'Evêque ayant été reçu au pas de la porte où se trouvait la session par deux Seigneurs députés, on va dans la salle, où il reçut les saluts de part et d'autre, qu'il rendit fort civilement ; il sortit le premier pour se rendre à l'église, suivi de nos Seigneurs et de ceux des Dizains, qui marchaient suivant le rang des Dizains joints au rang des Cantons. Toute la suite était réglée de même : l'infanterie fut restée comme à notre arrivée en deux rangs, partout où nous passâmes jusqu'à l'église Cathédrale. Sur le cimetière était un bataillon en très bon ordre, qui salua avant et après que l'on fut entré en l'église ; quatorze petits écoliers habillés proprement, portant les bannières ou blasons de chaque Canton et Dizain, faisaient jolie figure ; les trompettes sonnant leur arrivée et les violons ensuite avec des chants mélodieux, représentaient une grande fête.

Monseigneur l'Evêque officia pontificalement, ayant outre les chanoines qui servaient, son sénéchal qui porte l'épée haute en marque de préfecture, et quatre familiers, comme ils appellent son valet de chambre et trois laquais. L'office étant fini, Monseigneur prit sa place près de l'autel : lors M. Mohr, comme chef de l'ambassade au nom de Lucerne et des autres six cantons catholiques, se fit entendre, déduisant le sujet de ce voyage d'une manière habile, faisant connaître l'importance d'une si auguste alliance et alléguant les moyens de nous maintenir toujours en icelle. Le discours fut beau et de peu de durée, ayant fait un extrait des raisons plus plaignantes ⁴⁴ en pareilles rencontres. Monsieur Lambien, moderne Vice-Bailli, répondit et parla au nom de la République de Valais, témoignant la satisfaction, la joie et le plaisir que la dite République ressentait par cette jonction d'un état et par ce nœud catholique. Ceux qui étaient plus avancés que moi dans l'église et qui plus aisément ont entendu la suite avec les paroles qu'il a proferées, ont dit, et je crois avec vérité et justice, qu'il a expliqué la véritable amitié et confraternité dans laquelle ils vivront à jamais

⁴⁰ Jost Pfyffer, un des gentilshommes qui accompagnaient la députation lucernoise.

⁴¹ Tobie-Simon Gottrau de Pensier (1651-1710), du Conseil des Deux-Cents 1673, des Soixante 1680, chef de la députation fribourgeoise. — Cf. *DHBS*, T. III, p. 503.

⁴² Joseph-Jost Mohr (1657-1742), fils de Rodolphe, qui accompagnait son père parmi les gentilshommes de la suite lucernoise. — Cf. *DHBS*, T. IV, p. 772.

⁴³ Jean de Montheys, Grand-Bailli 1678-81, 1683-1684. — Cf. *Annales Valaisannes*, 2^e série, T. VI, p. 120.

⁴⁴ *Plaignant*, sans doute pertinent, plausible.

avec leurs chers alliés et confédérés. Les articles qui font l'alliance et que M. Riedmatten⁴⁵, Secrétaire d'Etat du Valais, avait en main, furent donnés à M. Kalbermatten, secrétaire de la ville, qui les leur a assez distinctement expliqués. Je n'explique point ici ce qui est de l'alliance et ce qui est contenu dans les lettres où les sceaux des Cantons et des Dizains sont attachés, parce qu'il y aura des mémoires particuliers de cela qui paraîtront. La lecture finie, M. Mohr ayant levé les doigts demanda aux Seigneurs Députés, au nom de la République de Valais, de confirmer et renouveler par serment ce qui avait été lu et réservé. Ils le firent, la joie marquée sur leur visage, jurant pour une action si sainte de la cérémonie faite dans l'église.

Le banquet du 10 novembre.

L'on sortit dans l'ordre que l'on était entré, ... pour donner la dernière impression dans les cœurs, par le moyen d'un repas qui a duré huit heures. Pour faire le récit juste et tel que ce dîner joint au souper mérite, il faudrait particulariser ce qui a été mis sur table en sept ou huit services, toujours en ordre, sans bruit ni embarras, et en magnificence, et de là on avouerait aisément qu'il ne se peut rien de mieux. Les viandes qui étaient sur table, fraîches et assaisonnées et apprêtées au goût des plus sensuels, étaient par parade et pour la vue, semblait-il, puisque sans y toucher, on en présentait des mêmes déjà découpées de l'un à l'autre dans les bassins. Il y eut dans la salle où nous fûmes conduits sur la maison de Ville [et] dans d'autres salles qui étaient remplies de monde, passé cent et dix personnes. Le capitaine Courten, dont il a été parlé ci-devant, s'acquittait parfaitement bien de l'office de maître des cérémonies, ayant placé un chacun comme il devait être assis à table. Nous fûmes servis par les premiers de la jeunesse, qui sans attendre que nous demandassions ce que nous aurions pu souhaiter, avaient toujours les mains garnies de deux sortes d'excellents vins. Tous ceux qui ont eu le plaisir de se trouver à cette fête avoueront qu'elle était réglée à la façon en pair, à la française et à l'italienne.

La plupart des viandes étaient apprêtées par des cuisiniers français, les fruits et les vins avec les confitures venaient en partie d'Italie, et le Valais a fourni la quantité de gibier avec la bonne grâce. Nous avions à peine le rôti, que nos Seigneurs furent divertis par une agréable comédie, représentée par ces jeunes Messieurs qui portaient la Bannière ; la composition en était belle et savante, d'un nommé Monsieur Supersaxo⁴⁶, prêtre de Sion. L'on but solennellement à tous ce[ux] qui composaient la République de Suisse

⁴⁵ Pierre Riedmatten, de Münster, secrétaire d'Etat 1670-1682, Grand-Bailli 1682-† 1683.

⁴⁶ Il est bien difficile, à défaut de toute autre indication, d'identifier de quel Supersaxo il s'agit. En effet, à ce moment-là, on en connaît au moins trois, tous

et ses alliés, [tant] en particulier qu'en général. Les trompettes sonnaient à l'envi l'un de l'autre, à qui mieux [mieux], et pendant leurs relâches, les violons jouaient à leur tour assez bien. Monseigneur l'Evêque, qui avait le haut de la table, inspirait de la joie par son humeur belle et joviale, et nos Seigneurs, qui en tous lieux faisaient connaître leurs agréables manières, faisaient aussi la petite débauche, profitant de l'occasion de boire des vins si rares. Les eaux étaient plus chères que les vins, car j'en sais qui, aussi bien que moi, n'ont pu en goûter ni sentir, hors l'eau de rose dont on [nous] lavait [les mains]. La fête était trop considérable pour n'avoir pas bien fini ce jour-là, et effectivement la fin a couronné [l'œuvre] ; car nous eûmes le plaisir et l'avantage (ceux qui ont tenu pied à boule⁴⁷) de voir une demi-douzaine de dames les plus considérables, vêtues richement à la mode de leur pays. Nous demeurâmes assez longtemps : ce fut un moyen d'é[va]cuer le vin et [de] digérer, pour pouvoir reprendre et faire bonne figure le lendemain.

Le lendemain du renouvellement (11 novembre).

Le 11^{me} jour, il ne faut pas s'étonner si nous avons eu la tête plus pesante qu'à l'ordinaire, puisque nous avions passé un jour extra-

« prêtres de Sion » : Théodule, chanoine 1661, chantre 1682, mort en 1684 ; Pierre-Joseph, recteur de Ste-Barbe de 1679 à 1682, curé de Saas 1682-1691 ; et François-Joseph (1645-1734), recteur 1665, chanoine 1688, évêque de Sion 1701.

En revanche, grâce à l'obligeance de M. Albert Carlen, professeur au collège de Brigue, qui a bien voulu nous communiquer le manuscrit de sa thèse qui va paraître incessamment : *Das Oberwalliser Schultheater in der Barock- und Aufklärungszeit*, nous connaissons la « comédie » latine jouée à l'occasion du renouvellement¹, dont la Zentralbibliothek à Zurich possède un exemplaire. Elle a pour titre : « *Sertum connubiale Helvetico-Vallesium ex auspiciis nominibus septem Helveticorum Catholicorum Cantonum et septem Desensorum Vallesiae inter renovatum orthodoxae fidei foedus non sine ingenti applausu... in scena distributum a studiosa Juventute aviti Sedunarium Gymnasii...* »

Cette « comédie » est plutôt un *Festspiel* ; elle est constituée de scènes allégoriques qui n'ont emprunté au théâtre que la forme, le thème étant un sujet de circonstance.

Le Prologue montre l'Eglise dans l'affliction, parce qu'elle est abandonnée par ses enfants. Mais le Clergé (*Sacer ordo*) la console en lui apprenant que le Valais et les cantons catholiques ont conclu une alliance pour sa défense. L'Eglise et le Clergé s'en réjouissent et acclament alors leurs champions.

La pièce elle-même comporte une suite de sept scènes, ordonnées à la manière de nos « revues » modernes. Le Clergé associe chacun des cantons catholiques à l'un des sept Dizains du Valais : Lucerne et Sion, Uri et Sierre, Schwyz et Loèche, Unterwald et Rarogne, Zoug et Viège, Fribourg et Brigue, Soleure et Conches. Dans chaque scène, les deux partenaires se complimentent en vers latins, qui font allusion à leur nom, à leur devise et à leurs armoiries ; les vers, qui furent probablement chantés, sont encore agrémentés d'acrostiches et d'autres badineries.

La « comédie » s'achève par un acte de foi solennel envers l'Eglise.

⁴⁷ Tenir pied à boule, au jeu de quilles, tenir le pied à l'endroit même où la boule s'est arrêtée ; et figurément, tenir ferme, sans reculer (Littré).

ordinaire. Il fallut cependant nous résoudre de retourner à la charge et cela de fort bonne heure. Nos Seigneurs députés s'assemblèrent pour la session après la messe qu'ils ouïrent la plupart chez les Pères Capucins ; après quoi ils eurent le jour à eux ; il fut bien employé, car nous fûmes aussi contents qu'avions été le jour précédent : une aussi grande chère dans le même bon ordre, toutes viandes fraîches, les mêmes caresses, et présents tous les mêmes. Cela nous tint immobiles ; la plupart de nos chefs, voulant encore profiter du temps qu'ils pouvaient rester dans Sion, résolurent de voir dans un lieu élevé au-dessus de Sion, nommé Valère, les saintes reliques qui reposent dans une belle et grande église. La moitié des Chanoines sont logés à plaisir dans ce lieu éminent ; ils eurent l'honnêteté de présenter une grande collation et firent grand accueil. Dans notre retour dans la ville, après avoir suivi nos chefs jusque dans leur quartier, quelques-uns, étant conviés au bal où les dames et demoiselles devaient se rencontrer en nombre, étaient empressés de se faire voir et admirer à la danse. Ils eurent de quoi se satisfaire et de se bien [dé]lasser toute la nuit ; à deux heures près, les mieux avisés songeant au départ du lendemain, prirent le repos.

Départ de l'ambassade, halte à Martigny (le 12 novembre).

Monsieur l'Evêque, qui avait convié nos Seigneurs au déjeuner dans son château ⁴⁸, les régala le 12^{me} [jour]. Je ne saurais faire un détail, parce que les gentilshommes n'eurent pas l'honneur d'en être ; nous fûmes conduits par Monsieur Courten chez M. de Platea pour y boire le vin de congé. Nous y fîmes une très jolie chère, et fûmes reçus avec toute l'honnêteté et bonne grâce dont nous sommes obligés aux libéralités et bontés de Leurs Excellences de Valais et aux soins de M. de Platea. Nous demeurâmes fermes parmi les pots en attendant les ordres de monter à cheval pour nous rendre à Martigny. Retournant sur nos pas, M. le Bourgmestre de Montheys, M. de Chastonay, banneret du Dizain de Sierre et M. le capitaine Courten au nom de l'Etat de Valais, Monsieur le sacristain Courten et Monsieur le Chanoine Supersaxo ⁴⁹ au nom de l'Evêque et du Chapitre, accompagnèrent l'ambassade jusqu'à St-Maurice, outre cinq à six gentilshommes de Sion qui suivirent leurs députés. La réception à Martigny à notre retour fut égale à la première et sans embarras.

⁴⁸ Château de la Majorie.

⁴⁹ Sans doute Théodule Supersaxo, de Saas, curé de Saas 1654, chanoine de Sion 1661, chantre 1682, † 1684. — Cf. Tamini et Délèze, *op. cit.*, p. 500.

Halte à St-Maurice (13 novembre) et retour à Fribourg.

Arrivant à St-Maurice le 13^{me} [jour], nous reprîmes les logements accoutumés et le repas fut servi dans le logis ordinaire. Ce fut en viandes les mieux choisies et délicates et du gibier dans une quantité prodigieuse ; l'empressement de toute part était grand, Monsieur le gouverneur donna des ordres très à propos ; Messieurs de la jeunesse et du premier rang à servir, et... un chacun à satisfaire ses appétits. L'on but avec zèle à la considération des Etats qui composent le corps de la Suisse et de ses alliés ; les trompettes avaient lieu de s'exercer tant que bon leur semblait, jusqu'à temps que les congés furent pris les uns des autres, et les assurances d'une amitié constante et inviolable données par Monsieur Mohr au nom des Cantons, avec des mots pleins de reconnaissance et de ressentiments des honnêtetés que toute l'ambassade avait reçues en Valais ; Monsieur le Sacristain Courten rendit la pareille autant bien que l'on [peut ; et nous quittâmes] ces lieux de délice et de plaisir. L'ordre et la volonté de Leurs Excellences de Fribourg était que les hôtes des lieux où ils avaient passé dans le Canton fissent imaginablement ce qu'ils pourraient afin de bien recevoir les Ambassadeurs. La séparation de nos chefs d'avec les autres se fit le 15^{me} [jour]. Ces Messieurs les Députés des cinq Cantons se rendirent d'un jour, étant impatients de se trouver chez eux ; à Fribourg, nos Seigneurs retournèrent en deux jours ; on témoigna et on fit encore à Fribourg grandes caresses à ceux qui étaient passés plus avant.

Voilà le sujet du voyage de Valais et ses particularités que ma mémoire m'a remis ; il y a des défauts dans le récit, que je prie le cher lecteur [de] vouloir me pardonner ; les mémoires qui paraîtront sans doute sur le même sujet instruiront pleinement les curieux.
